

En tant que Canadiens, nous devons porter à ces problèmes un intérêt immédiat et intense, car il s'agit de deux pays qui sont nos amis, qui sont nos associés au sein du Commonwealth, et nous savons que ce qui menace la paix et le bien-être public dans la péninsule indienne menace aussi la paix et le bien-être de toute l'humanité. Il va sans dire que les Gouvernements de l'Inde et du Pakistan doivent trouver eux-mêmes les moyens de résoudre leurs différends en ce qui concerne le Cachemire et d'autres problèmes. Si toutefois nous pouvons les aider de quelque manière à cet égard,—et le Canada, je crois, a donné des preuves sincères de sa bonne volonté,—notre Gouvernement sera très heureux de le faire. En participant aux débats du Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies, où notre représentant, le général McNaughton, a collaboré de façon si active et si positive aux efforts tentés pour résoudre le problème du Cachemire, nous avons cherché à faire notre part. Nous regrettons que nos efforts n'aient pas eu plus de succès. Espérons toutefois que, grâce aux éminentes qualités dont les chefs de l'Inde et du Pakistan ont fait preuve jusqu'ici, ces deux grands pays pourront, au moyen d'accordements et d'ajustements, résoudre les différends qui, pour leur plus grand malheur, les séparent, afin de pouvoir apporter, comme par le passé, une contribution marquante et fructueuse à la vie politique de l'Asie et du monde.

Je suis convaincu qu'il se produit un grand remous dans le continent asiatique, où vit plus de la moitié de la population du monde, un grand courant qui pourra mener au progrès et à la paix, mais qui, s'il prend un sens contraire, risque d'aboutir au chaos, à la réaction, à la destruction. Quel que soit l'avenir, notre propre pays, le Canada, si éloigné autrefois, semblait-il, mais si proche maintenant de ces problèmes, se ressentira profondément et directement des grands événements qui se préparent en Asie.